

# la Croix

TÉMOIGNAGES

Ils ont plus de 60 ans  
et ils travaillent

P. 7-8

MERCREDI 29 DÉCEMBRE 2010

QUOTIDIEN N° 38855

1,30 €

www.la-croix.com



## LA QUESTION DU JOUR

# Pourquoi la vie monastique fascine-t-elle autant le cinéma ?

### Soeur Béatrice

Mère abbesse de Notre-Dame-des-Gardes à Chemillé (Maine-et-Loire)

Les films et documentaires relatifs à la vie monastique, comme *Des hommes et des dieux*, de Xavier Beauvois ou *De silence et d'amour*, de Michael Whyte sont révélateurs d'une « curiosité bien naturelle » des cinéastes et traduit également une recherche de spiritualité de la part du public.

« Notre mode de vie sort de l'ordinaire et il me semble normal qu'il suscite de la curiosité. Les cinéastes et le public ont envie de

découvrir ce qui se passe derrière les murs des monastères. Depuis une quinzaine d'années, cette curiosité naturelle pour la vie religieuse, et plus particulièrement pour la vie monastique, s'est renforcée.

Notre communauté a été sollicitée à de nombreuses reprises, notamment par la télévision. Notre engagement implique solitude et silence. Mais quand on a l'occasion de dire tout haut ce qui nous habite, on se pose la question. J'ai finalement répondu positivement pour deux émissions : en 1997, pour « Capital », sur M6, et en 2003 pour « Ça se discute », sur France 2. Ces témoignages publics ont suscité un grand nombre de courriers et certaines personnes ont vu leur foi se réveiller.

Je pense que cette curiosité correspond à une soif du rituel chez nos contemporains. Les gens ont besoin de repères, de valeurs auxquelles se rattacher. La vie monastique, par l'absolu de son engagement, peut apparaître comme une piste dans cette quête de sens. J'ai aussi souvent rencontré, notamment chez les jeunes, le désir de donner, en s'engageant par exemple quelques années pour une cause humanitaire. Or la vie monastique est un don, qui implique un engagement absolu. Il n'a pas de forme humanitaire, mais il est aussi tourné vers les autres, de manière plus large, comme *Des hommes et des dieux* le montre très bien. La vie communautaire fascine également le public. Dans une société for-

tement individualiste, les gens s'intéressent à la vie en groupe qui est la nôtre. Cette vie collective est dure. C'est parfois un combat de tous les jours, mais c'est quelque chose qui nous constitue et nous fait avancer.

Les films sur la vie monastique sont souvent bien faits. Je suis notamment émerveillée de la façon dont Xavier Beauvois a rendu la réalité de la vie cistercienne, et notamment son caractère de quotidienneté. Toutefois, ils n'arrivent pas à rendre compte totalement de l'essentiel de la vie monastique. Simplement parce qu'une part de notre engagement, l'aspect spirituel, fait partie de l'indicible. »

RECUEILLI PAR  
JULIEN DURIEZ

# La foi, une histoire d'amour et de silence

Le Britannique Michael Whyte a gagné la confiance des carmélites du monastère de Notting Hill pour livrer un témoignage d'une richesse exemplaire sur la vie monastique

**DE SILENCE ET D'AMOUR** ★★★  
de Michael Whyte  
Documentaire anglais, 1 h 45

Leur existence est toute de silence, mais leur parole est d'or. Face à la caméra de Michael Whyte, les carmélites du monastère de Notting Hill, au cœur de Londres, expriment le mystère profond d'une vie de foi. «*Quelque chose qui prend tout, une vie capable d'affirmer ma croyance en Dieu*», confie Sœur Marie de Saint-Philippe, la prieure. Dès l'âge de 18 ans, elle voulut entrer au monastère. Son père lui commanda de prolonger ses études. Premier obstacle sur



JAMIS INTRUSIF, PROFONDEMENT À L'ÉCOUTE, le cinéaste fait sentir la densité de la vie intérieure de ces religieuses.

le chemin d'un choix radical qui nécessite, dit-elle, de balayer toute idéalisation pour supporter l'obscurité, l'ennui et l'engourdissement. Dix-huit années lui auront été nécessaires pour entrer dans ce

que l'une des sœurs appelle «*une relation juste avec Dieu*». «*Pour ma part, il a longtemps refusé que je lui donne tout. Il a fallu que je livre bataille. Vous accédez à une profonde connaissance de soi, donc forcément*

*douloureuse. Personne n'aime ce qui est au profond de soi*», poursuit la religieuse.

Pourtant, c'est bien ce cadeau merveilleusement intime qu'elles offrent au spectateur en accep-

tant qu'il s'introduise derrière la clôture. Et elles n'ont nullement, à le regretter : le documentaire de Michael Whyte – dont *La Croix* est partenaire – honore superbement la confiance qui lui a été accor-

«**Vous accédez à une profonde connaissance de soi, donc forcément douloureuse.**»

dée, après dix années d'échanges épistolaires. Cette opiniâtreté du réalisateur pour percer le secret de la vie monastique n'est pas le seul point commun qui rapproche immanquablement *D'amour et de silence* du *Grand silence*, réalisé en 2005 par Philip Gröning au monastère de la Grande Chartreuse.

Il y a cette manière de capter l'intensité d'une vie entièrement donnée à Dieu à travers le rythme lent des saisons, la succession jamais désordonnée des moments de prière et des temps de travail – les carmélites vivent de la fabrication des hosties, dont la forme est d'une parfaite rigueur –, la charité simplement exercée à l'égard d'une sœur qui vit ces dernières heures. >>>

(Lire la suite page 16.)

(Suite de la page 15)

## La foi, une histoire d'amour et de silence

>>> Un an durant, et particulièrement pendant la Semaine sainte, la caméra de Michael Whyte a su se montrer suffisamment discrète pour saisir l'ordinaire des jours, le long des couloirs à la nuit tombée, dans le réfectoire, dans le jardin de la communauté ou dans l'église au petit matin. Jamais intrusif, mais profondément à l'écoute, le cinéaste fait sentir la profondeur de la prière et la densité de la vie intérieure de ces religieuses.

Par la beauté de leurs regards, entièrement tournés vers Dieu, auquel elles ont choisi de donner toute la place. Par la force de leurs mots, dont on sent à quel point ils sont le fruit d'un cheminement personnel dont elles ne cachent pas les épreuves. Ce qui confère à ce documentaire la puissance singulière des œuvres qui conduisent le spectateur à s'interroger sur la valeur et le sens de ses engagements, au-delà même de toute conviction religieuse.

Lorsqu'elle a commencé à douter de l'existence de Dieu, Sœur Christine Marie de la Trinité s'est trouvée aux prises avec le vide. Comment s'est-elle sortie de cette tempête intérieure? «*Les pieds sur terre!* reconnaît-elle en riant. *Je savais qui j'étais et j'en étais heureuse.*»

Entrer au monastère, ce n'est nullement fuir le monde, assurent-elles avec une conviction chevillée à tout leur être. C'est poursuivre une voie dont l'issue donne son sens au passage sur cette terre. «*Il est possible que les athées aient raison et qu'il n'y ait rien de l'autre côté. Mais il n'y aura personne pour me le dire, plaisante tranquillement la prieure du monastère. Si j'ai raison, quelqu'un sera là pour me recevoir.*»

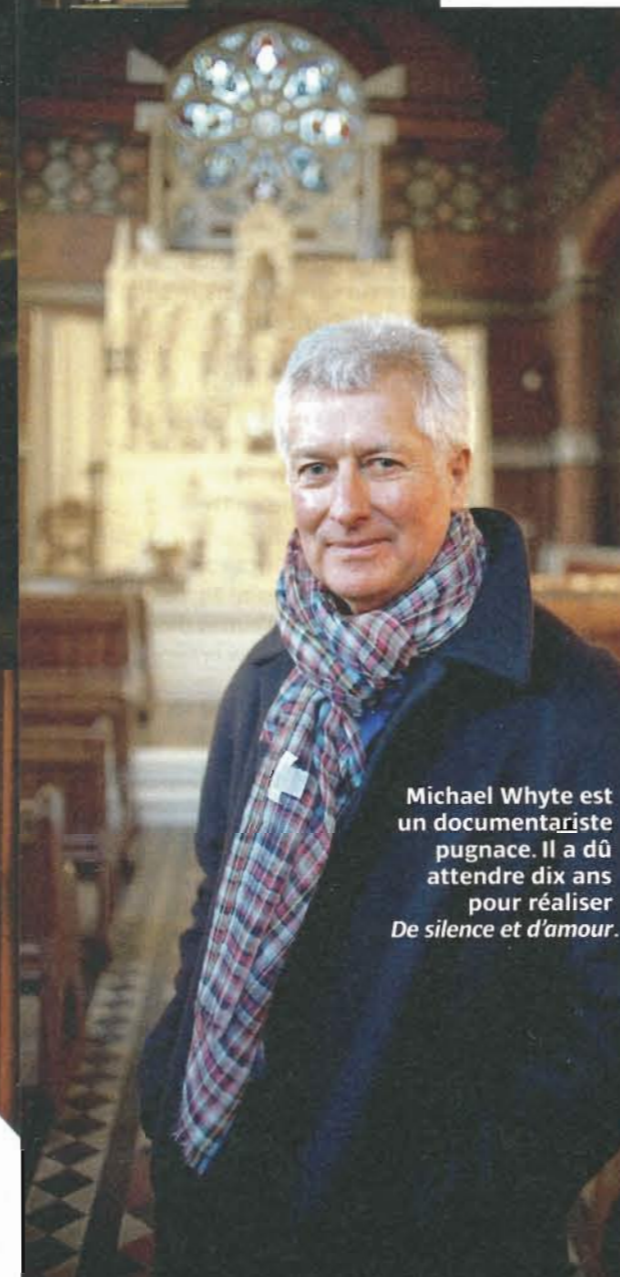
BRUNO BOUVET

De silence et d'amour est sorti le 29 décembre au cinéma. Ce documentaire de l'Anglais Michael Whyte a été tourné chez les carmélites de Londres. Un film né de l'amitié entre cette communauté religieuse et le réalisateur.



# Les carmélites font leur cinéma

La personnalité du réalisateur Michael Whyte a convaincu les carmélites de Londres de se laisser filmer, que ce soit lors de la prière (ci-dessus), qu'au moment des tâches domestiques (ci-contre : sœur Marie-Louise dans la laverie). Les interviews face caméra, comme ici avec sœur Marie du Saint-Sacrement (en bas, à droite), apportent une profondeur toute particulière au documentaire.



Michael Whyte est un documentariste pugnace. Il a dû attendre dix ans pour réaliser *De silence et d'amour*.



# PÉLERIN

PAR GWÉNOLA DE COUTARD, ENVOYÉE SPÉCIALE À LONDRES

« FAIRE CE FILM, c'était contraire aux principes de notre ordre, à notre choix d'une vie discrète et retirée du monde », prévient d'emblée sœur Marie de Saint-Philippe en souriant. Et pourtant, elle a pris la décision en novembre 2007, alors qu'elle était prieure, d'appeler Michael Whyte. Le documentariste est un voisin des carmélites : il habite Saint Charles Square, la rue du couvent de la Très Sainte Trinité, dans le quartier de Notting Hill, à Londres. Curieux de découvrir ce qui se passait derrière la grande porte en bois presque toujours close, Michael Whyte leur écrivait depuis 1998 pour leur demander l'autorisation de tourner dans leurs murs. « À chaque fois, elles me répondaient que ce n'était pas le bon moment. Puisqu'elles ne m'avaient jamais dit "non", je demandais à nouveau, quelques mois plus tard », se souvient-il. En janvier 2008, il est enfin reçu pour expliquer son projet. « Je ne savais pas vraiment où j'allais. Je n'étais jamais entré dans un monastère, je ne connaissais rien de ce qui s'y passait. J'ai d'abord demandé à consacrer un peu de temps pour voir, et à vrai dire, au départ, j'ai eu très peur du manque d'action », raconte cet anglican non pratiquant. À l'époque, sa carrière est déjà bien remplie par des documentaires et des fictions pour le cinéma et la télévision. « J'ai souvent traité de phénomènes de société difficiles, comme la violence domestique, les mineurs criminels... cela commençait à me miner le moral, j'avais besoin de changement », avoue-t-il. De leur côté, les sœurs voient sa persévérance comme un signe de la Providence. « Le désert spirituel

de notre société et la personnalité de Michael nous ont convaincues. Nous voulions dire aux gens qu'aujourd'hui encore, on peut passer sa vie à croire en Dieu et à l'aimer », souligne sœur Marie de Saint-Philippe. À partir de février 2008, Michael Whyte vient pendant un an les observer « comme le ferait une mouche sur le mur », selon l'expression anglaise, quelques jours par mois ou des semaines entières. « Au début, j'ai passé de longues heures à attendre avec ma caméra dans un couloir. Je savais que certaines empruntaient un autre chemin pour ne pas me croiser. Je ne voulais pas les brusquer. Petit à petit, elles se sont habituées à moi. »

## « Leur retrait n'est pas une fuite, au contraire »

Le fait qu'il soit un homme n'a pas dérangé les religieuses. Le sexagénaire poli a gagné leur confiance, si bien qu'elles ne lui ont interdit l'accès à aucune pièce. Certaines lui ont même fait visiter leur cellule, mais les images n'apparaissent pas dans le film. « Nous avons passé un accord. Je m'étais engagé à ne rien diffuser si elles changeaient d'avis, ce qu'elles pouvaient faire à tout moment. » De sa patience et de sa discrétion résulte un film de presque deux heures, centré sur la Semaine sainte « car sans Résurrection, il n'y a pas de foi chrétienne », qui retrace la répétition des offices, le travail dans le potager ou à la fabrique des hosties, les funérailles d'une sœur âgée, les vœux d'une plus jeune... Certaines scènes sont étonnantes, comme celles des temps quotidiens de récréation, où l'on voit les carmélites exécuter une danse folklorique, bavarder gaiement en brochant ou encore jouer de la flûte. Les interviews « face caméra » de quatre d'entre elles apportent aussi une profondeur



Michael Whyte entouré des sœurs Marie de Saint-Joseph, l'actuelle prieure (à gauche), et Marie de Saint-Philippe.

tageant les nouvelles du film et les éclats de rire le temps d'une séance photo.

toute particulière au documentaire. « J'étais impressionné par l'humour, l'intelligence et la franchise dont elles faisaient preuve, lorsqu'elles s'exprimaient sur des sujets aussi intimes que leur vocation, leurs moments de doute envers Dieu, ou leur sentiment face à la mort », raconte le réalisateur, toujours marqué par cette expérience. « Ce ne sont pas du tout des femmes inaptes à la vie en société, leur retrait n'est pas une fuite, au contraire. J'admire leur courage de s'être données entièrement. Je ne pensais pas avoir autant de mal à leur dire au revoir. » Aujourd'hui, alors que le film est projeté depuis un an déjà sur les écrans anglais, et depuis une dizaine de jours en France, il continue de se rendre au couvent. Mais il reste désormais en dehors de la clôture, comme tous les autres visiteurs. « Sans le voir, puisque nous sommes dans le transept derrière une grille, il nous arrive d'entendre les pas de Michael, qui vient écouter nos offices », confirme sœur Marie de Saint-Philippe. Pour la venue de *Pèlerin*, puisqu'elle avait accepté une interview, ils se sont retrouvés avec un plaisir évident, par-

## Une simple « curiosité de réalisateur » ?

« Sans changer toute ma vie, ce tournage m'a poussé à me questionner à nouveau sur Dieu. Je l'ai senti proche dans les moments de prière silencieuse des sœurs. L'atmosphère qui régnait juste après était très joyeuse. On se serait cru à la fin d'un concert pop ou d'un match de foot : elles avaient l'air chargées d'énergie. C'est provocant, on ne peut pas rester indifférent devant un tel spectacle. » S'il parle toujours de simple « curiosité de réalisateur » pour justifier son documentaire, tout indique que Michael Whyte souhaite la pousser plus loin. Début 2011, il sortira un nouveau film consacré aux reliques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la petite carmélite de Lisieux.

→ [www.PELERIN.info](http://www.PELERIN.info)  
DE SILENCE ET D'AMOUR : DES PLACES À GAGNER GRÂCE À PÉLERIN  
→ Rendez-vous sur notre site Internet et gagnez 100 places de cinéma, valables pour deux personnes, afin d'aller voir le documentaire de Michael Whyte.